

# Page Poésie – Archives – décembre 2016

## Table des matières

Hubert ANTOINE	2-3
Guy BEYNS	4-5
Véronique BIEFNOT	10-11
Éric BROGNIET	6-7
Maxime COTON	8-9
Francis DANNEMARK	10-11
Benjamin FONDANE	12-14
Corinne HOEX	15-16
Véronique JANZYK	17-18
Werner LAMBERSY	19-22
Françoise LISON-LEROY	23-24
Karel LOGIST	25-27
Amir OR	28-29
Kenny OZIER-LAFONTAINE	30-31
Éric PIETTE	32-33
Daniel SIMON	34-35
Vincent THOLOMÉ	36-38
Laurence VIELLE	39-41
Antoine WAUTERS	42-43

## **Hubert ANTOINE**

*Extrait de :*  
*Tohu-bohu et brouhaha*  
*Le Cormier, 2013*

### **Le paradis mon amour**

« le paradis est un détail  
l'état avant la chair

c'est quand un geai aux trois couleurs  
abat ses cartes sur la neige

quand ce que tu ne cherches pas  
se trouve dans la promesse  
d'un saut de truite

ce regard entre deux mouettes  
une seconde après l'éclipse »

### **Légereté**

« dans le temps détenu  
d'un cil sur une joue  
l'amour devient léger  
comme un papier carbone  
épris d'une chauve-souris  
qui devient parfois papillon  
quand le jardinier de la nuit  
taille la lune en rosier »

### **Je cherche une couleur**

« je cherche une couleur  
sans chimie de safran  
pour mordre le fruit de la montgolfière  
dans son voyage vers la souche  
celle qui ornait tes paupières  
a broyé les poudres berbères  
en embrassant cette méduse de la Meuse  
qui fit le chapeau d'un éclair »

**Hubert ANTOINE** est né à Namur en 1971. Après une formation en facultés de Droit et de Philosophie et Lettres, il part au Mexique en 1996. Là, il ouvre un restaurant de crêpes et de gaufres : le Coq à poil. En 1998, il reçoit le Prix Polak de l'Académie pour son manuscrit *La terre retournée*. Très tôt, il est reconnu comme l'un des meilleurs écrivains de sa génération.

Parmi ses publications : *Le berger des nuages* (L'Arbre à paroles, 1996), *La Terre détournée* (Le Cormier, 1999), *Vociférations* (Le Cormier, 2000), *Introduction à toute autre chose* (Gallimard, 2006), *Exercices d'évasion* (Le Cormier, 2011), *Tohu-Bohu et brouhaha* (Le Cormier, 2013), *Comment je ne suis pas devenu poète* (La Lettre volée, 2014), oscillant entre poésie et prose.

Un extrait de son dernier roman, *Danse de la vie brève* (publié chez Gallimard dans la collection Verticales) – lequel fait plonger le lecteur au cœur du Mexique – a été lu à l'occasion de l'Intime Festival à Namur en août 2016 en présence de l'auteur.

En décembre, il reçoit le Prix Rossel 2016 pour ce même roman.

**Guy BEYNS**

*Extrait de :*

*Couronné de silence*

*L'Arbre à paroles, 2015*

« comment vivre serein  
la transe de l'orage  
et nier le duel  
de l'âme et du corps  
ou la danse sauvage  
de l'oiseau et du chat  
quand le monde se noie

\*\*\*

je n'en sais toujours rien  
quand la mer dénoue ses ourlets  
et remonte sa jupe obscène  
ma gorge bouillonne d'écume  
quand le soleil perclus du soir  
ignore les clairs de lune  
quand le vent démâte l'espoir  
le sable doucement se souille  
dans les coulisses de la nuit

\*\*\*

couronné de silence  
le sage mâche  
la lenteur du granit  
au ventre minéral »

**Guy BEYNS** a longtemps été professeur auprès d'adolescents en difficulté. Il pratique la peinture et la gravure. Il a collaboré à plusieurs revues littéraires dont : Le Spantole, Inédit nouveau et Les élytres du hanneton. Il a obtenu plusieurs prix et distinctions en Belgique et en France. Membre des Ateliers du Livre à Mariemont, il a été sélectionné au prix des artistes du Centre en 2002. Il a aussi été sélectionné avec mention au prix des Arts 2010 de Woluwé-Saint-Pierre. En 2010, à Braine-le-Comte, il obtient le prix Hermès des Arts.

*« J'ai toujours aimé les mots. J'ai toujours aimé l'herbe, les arbres, les animaux que j'approchais. Très jeune, j'ai été imprégné, des insectes aux nuages, de ce qu'on nomme aujourd'hui l'écologie. C'est resté pour moi un itinéraire de vie, qui s'est mêlé très vite au besoin de dire l'intensité ressentie devant cet univers où je vis. Dans le terreau du silence, je plante quelques mots et les laisse germer, élaguant les « gourmands » non indispensables. Avec eux, je tente de comprendre le temps qui passe et blesse. Mes poèmes veulent restituer cette porosité que je sens entre les éléments qui me cernent et moi, le plus sobrement, mais le plus justement possible. »*  
Guy Beyns

**Éric BROGNIET**

*Extrait de :*

*Ce fragile aujourd'hui*

*Taillis Pré, 2007*

« Ne brisons pas nos solitudes  
augmentons-les jusqu'à ce qu'elles se conjoignent

La bouche écoute  
Le silence sous les mots

Elle prolonge  
*Le fragile aujourd'hui*

Ce que nous perdons  
Nous le gagnons

Ce que nous taisons  
Parle pour nous

Cette blessure augmente notre sang

Je vous écris ceci du cœur même de l'orage  
Dans un éclair de raison. »

**Éric BROGNIET** est auteur, depuis 1982, d'une vingtaine de livres de poésie, d'essais et de textes critiques. Il est considéré comme l'un des plus importants poètes de sa génération. Documentaliste à Liège, puis, au Gouvernement provincial de Namur, il travaille ensuite comme conseiller littéraire à la Maison de la Poésie de Namur où il fonde et dirige la revue Sources. Après avoir été conseiller de Richard Miller, Ministre des Arts, des Lettres et de l'Audiovisuel du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles entre 2000 et 2003, il fut, de 2004 à 2014, directeur de la Maison de la Poésie et de la Langue française et du Festival international de la Poésie Wallonie-Bruxelles à Namur. Éric Brognier a été élu à l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique en 2010 où il succède au poète Fernand Verhesen. Il a publié également des essais et critiques.

Parmi ses différents recueils, retenons : *Le feu gouverne* (Âge d'homme, 1986), *Les jardins de Monet* (L'Arbre à paroles, 1989), *Surgissements* (Tétrasyre, 1992), *Éblouie, traversée* (L'Arbre à paroles, 1995), *L'ombre troue la bouche* (L'Arbre à paroles, 1996), *Autoportrait au suaire* (Âge d'homme, 2000), *Ce fragile aujourd'hui* (Taillis Pré, 2007).

Il a reçu de nombreux prix littéraires en Belgique comme en France notamment le Prix Emile Polak 1995 de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique pour l'ensemble de ses recueils publiés ou encore le Prix Franz de Wever 1998 de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique pour son recueil *Le galop de l'hippocampe* (Les Eperonniers, collection Feux, Bruxelles, 1998).

## Maxime COTON

*Extrait de :*  
*Le geste ordinaire*  
*Esperluète, 2011*

« J'aimerais t'approcher  
Avec autre chose que des mots  
J'écris sur toi  
Comme on parle d'un mort  
On pleure  
Avec des cailloux, avec du feu par exemple  
Avec du bruit  
J'aimerais t'approcher  
(...)  
Tu es l'invisible  
Mais qu'y a-t-il de plus réel  
Que cette main sur le maillet  
Que cet éclat qui dépasse notre amnésie  
La prolonge ?  
(..)  
A-t-il fallu que j'apprenne à écrire pour lire  
dans tes paumes ? Tes paumes gercées par le  
froid et l'ignorance ?  
Je les écoute.  
Il y est dit : « Tu seras une fracture. Celui qui  
t'a engendré la porte en lui. Tu la crieras et le  
nom donné sera celui de la réconciliation.  
Alors Papa, ton poing se ferme, mais ne se  
tend pas : aucun combat de l'invite.  
Aveugle, je comprends.  
Sans le savoir tu es né, faillite d'une utopie.  
Je comprends cela et bien d'autres choses  
Parce que je sais lire et écrire. Parce que le  
temps m'est donné de regarder. »



**Maxime COTON** est originaire de La Louvière. Né en 1986, il a suivi des cours à l'INSAS en option son et se passionne tant pour l'écriture que la musique ou le cinéma, oscillant toujours entre les trois disciplines sans réellement de frontière, organisant ainsi le fil de sa recherche créatrice. Réalisateur, poète et musicien, il s'investit dans l'édition (Tétras-Lyre) et la production audiovisuelle (Bruits asbl). En 2011, il reçoit le Prix PoésYvelines.

Il fait vibrer les mots en permanence. À l'écrit-à l'oral-à l'image ?... Toujours un peu des trois à la fois...

À lire aussi : L'imparfait des langues : poèmes (L'Arbre à paroles, 2014) et Resplendir : nouvelles (Esperluète, en collaboration avec Arté Mandelbaum, 2015)

## Francis DANNEMARK

Extraits de :

*Au tour de l'amour*

Francis Dannemark (textes) & Véronique Biefnot (textes et illustrations)

Castor Astral, 2015

« Le temps passé à nous chercher  
n'aura rien signifié,  
rien qu'un instant, une fraction d'éternité.  
Il faut passer à autre chose, oublier le passé.  
Vient le temps du pardon.

Il y a des ombres longues qui survivent à la tombée de la nuit,  
des pierres si lourdes obligées de voler,  
des enfants abandonnés entre des draps souillés.  
Mais nous sommes tous l'enfant  
d'un enfant perdu  
dans de vieux habits trop grands.  
Vient le temps du pardon.

Je vois notre bonheur à venir  
dans la forme floue d'un nuage.  
Ne faire qu'un, soudés l'un à l'autre,  
Infiniment comblés, infiniment pleins.  
Devenir un, le dehors comme le dedans  
Le dedans comme le dehors.  
Redevenir un.  
Je voudrais renaître à nouveau,  
Ma main dans la tienne.  
Passer ensemble par la porte étroite,  
la lumière enfin dans mes yeux  
à travers ton regard. »



**Véronique BIEFNOT** : après une agrégation en philosophie et lettres à l'ULB, l'étude de la peinture aux Beaux-Arts et de l'Art Dramatique au Conservatoire, elle mêle sa vie d'actrice à celle de présentatrice de télévision et de metteuse-en-scène.

Son premier roman, *Comme des larmes sous la pluie*, est paru en 2011 aux Éditions Héloïse d'Ormesson.

En 2014, elle collabore avec Francis Dannemark à l'élaboration d'un roman à quatre mains, *La route des coquelicots*, sorti aux Éditions du Castor Astral en 2015. En même temps et pour le même éditeur, Véronique Biefnot et Francis Dannemark écrivent ensemble un livre de poésie et de prose, *Au tour de l'amour*, illustré par Véronique Biefnot.

**Francis DANNEMARK** est né à Macquenoise. Il a suivi des études de philosophie et lettres à l'UCL. Tout en écrivant, il a exercé différents métiers (professeur, garde de nuit, traducteur, critique de cinéma...). En 1998, il a créé la collection *Escapes du Nord* devenue par la suite *Escale des lettres*.

Francis Dannemark a publié des romans et des textes courts dont : *Mémoires d'un ange maladroit* (Castor Astral, 1999), *Bel Amour, chambre 204* (Castor Astral, 2001), *Du train où vont les choses à la fin d'un long hiver* (Robert Laffont, 2011), *Aux anges* (Robert Laffont, 2014).

Il a aussi publié des recueils de poèmes dont : *La longue course* (Castor Astral, 2000), *33 voix* (Cadex, 2002), *Une fraction d'éternité* (Castor Astral, 2005).

Son anthologie de poèmes belges intitulée *Ici on parle flamand et français* aux Editions du Castor Astral en 2005 est incontournable. Il est actuellement éditeur et conseiller littéraire et continue d'écrire.

## Benjamin FONDANE

« Il y eut autrefois des choses sans musique  
des pays qui fondaient comme un fruit dans la bouche  
des étés haletants  
des silences plus frais que neige  
des êtres qui entraient en nous et qui sortaient  
sans qu'on s'en rendît compte,  
nouritures, paresse savantes, jus d'oiseaux  
idiomes heureux, échanges,  
de sorte qu'on était ce qui entrait en nous  
parfois un cil, parfois un ange  
parfois un baobab où la hache faisait  
des blessures délicieuses  
et quand, souvent, des femmes ou des sangsues roses  
se collaient à nos corps  
on éprouvait soudain la joie d'être mangé  
et le délice affreux de devenir un autre.

Ces choses n'avaient ni commencement ni fin  
cela ne finissait pas d'être  
pas un trou, pas la moindre fissure  
pas un visage lézardé !  
les hommes se tenaient coude à coude, serrés,  
comme pour empêcher qu'on y passe  
pas une absence entre deux vagues  
pas un ravin entre deux mots  
pas un passage entre deux seins  
lourds, gras,  
et pourtant au travers de la muraille lisse  
quelque chose suintait  
l'écho ranci d'une fête étrange, une sueur de musique,  
les gouttes d'un sang frais qui caillait aussitôt  
sur la peau morte du monde.

Je n'ai jamais rien compris à ces mélanges  
j'entrais et d'autres sortaient,  
puis d'autres qui tournaient autour du crépuscule  
ou se penchaient sur les saisons  
et nul ne se doutait que ce n'était pas là  
la terre ferme,  
que l'océan n'était pas un jardin suspendu  
j'entrais à tout instant dans la vie des autres  
et j'oubliais de fermer les portes après moi  
chacun portait en lui un monde doux et tendre  
des coins où l'on était surpris par la douceur  
je n'avais pas de nom, comment s'appelaient-ils ?  
C'était si bon de ne pas avoir de figure,

Si bon d'être poreux, ouvert,  
qu'à l'heure de dormir chacun  
se disait en rêvant : - que sera-t-elle encore  
cette grande journée, sans dieu, du lendemain ? »

**Benjamin FONDANE (1898-1944)** est né en Roumanie et est mort dans une chambre à gaz du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Philosophe, poète, dramaturge, essayiste, critique littéraire, réalisateur et traducteur juif roumain, il a été naturalisé français en 1938 et s'est principalement exprimé en français dans son art d'écrire.

**Corinne HOEX**

*Extrait de :*  
*Contre jour*  
*Le Cormier, 2009*

« tes mains  
seules  
sortent  
du lainage  
sur le plaid  
qui t'emprisonne

fermées  
sur le tracé  
des paumes

un sphynx  
dans son fauteuil  
veille  
sur ses énigmes

dans l'atelier  
les toiles  
inachevées  
sont appuyées au mur

dehors  
entamé de troènes  
l'édifice  
de métal rouge  
que tu as forgé »

**Corinne HOEX** vit à Bruxelles. Licenciée en histoire de l'art et en archéologie, elle a travaillé comme enseignante, documentaliste et chargée de recherches. Elle est l'auteur de plusieurs études relatives aux arts et traditions populaires.

Depuis quelques années, elle se consacre à l'écriture de fiction. Elle a publié trois romans, deux livres d'artistes ainsi que de la poésie : *Cendres* (Esperluète, 2002), *Contre-jour* (Le Cormier, 2009) et *La nuit, la mer* (Didier Devillez, 2009). Corinne hoex a également participé à des ouvrages collectifs.

En 2010, elle reçoit le Prix Marcel Thiry pour son roman *Décidément, je t'assassine* (Impression Nouvelles, 2010)



## Véronique JANZYK

### *Inédits à paraître*

« Aux points cardinaux de l'eau  
des jeunes, des promeneurs arrêtés, des amoureux  
des canards partis pour un demi-tour d'étang  
trois lapins dans la foulée.

(...)

La lumière tombe juste  
sans trop en faire  
elle donne à voir  
un drapeau noir jaune rouge  
posé sur le rebord d'une fenêtre  
comme un napperon  
sur une commode  
on voit aussi un chat devant  
la porte bleue d'une maison  
aux volets clos  
chez soi  
le chat a déposé ses petits  
dans la doublure d'un divan  
ils y pendent seuls  
comme un ventre encore  
il faut aller les chercher  
et c'est comme si on les aidait  
à naître  
la mère ne les voit pas  
alors on fait pour elle  
on coupe le cordon  
on donne le biberon  
et on attend. »

**Véronique JANZYK** est chargée de communication pour la Province de Hainaut. Elle est aussi journaliste indépendante. Elle a publié trois livres à ce jour : Auto (Éditions La Chambre d'Echos, France), La Maison (au Fram, Belgique) ainsi qu'un recueil de textes, Cardiofight, intégré dans Trois poètes belges, avec Antoine Wauters et Serge Delaive aux éditions du Murmure, en France. Elle fait sienne la phrase de l'un de ses auteurs favoris, Franz Bartelt : "La poésie est une émotion qui a des mots". La prose de Christian Bobin la laisse sans voix, mais lui a donné envie d'écrire, au même titre que celle de Charles Bukowski dans un registre très différent.

*Extrait de :*  
*Pina Bausch*  
*Éditions du Cygne, 2013*

« Pina Bausch  
Danse avec les yeux  
Elle Regarde

Même les yeux clos  
Elle voit

On sent l'appui léger  
De son regard

On sait que c'est là  
Que commence  
La danse

On comprend  
Le bleu n'est pas une  
Couleur froide

Qui brûle  
Sans brûlure et cendre

La mer  
N'est la mer que sous  
La vague

Le reste  
Bruits d'écume  
Sur des gestes de noyé

Le ciel et la mer  
Sont de même couleur

L'horizon  
N'a jamais de frontière

Pas plus que la mort ne  
Sépare l'âme et  
Le corps

L'âme et la chair  
Dansent sous l'unique  
Paupière  
Pina Bausch

Commence où se retire  
Le regard

On comprend  
Qu'elle veut se joindre  
À l'universelle

Cécité  
Pour commencer  
Où tâtonne le Sensible

Comme danse  
L'éphémère sans poids  
Ni attaches

Indifférente  
Au côté du vent  
Qui emporte son désir

Mais jamais à la claire  
Lumière où elle  
Mourra

Comme l'aigle de face  
Quand le soleil  
Aveugle

Pina Bausch  
Danse d'abord avec la  
Paume

La carte muette  
Des lignes à ciel ouvert

L'élégant cou de cygne  
De son poignet à  
La renverse

Le roseau d'un geste  
Sur l'ombre courbe  
De l'horizon

Avec ses doigts  
Le long de l'amiante  
Échevelée

D'éruptions solaires

Cherchant  
Les aurores boréales

Et l'étoile filante  
Du désordre d'aimer

Avec l'ombre  
Du catalpa à l'empan  
Large de sa main

La longue  
Palme blanche du bras  
Ramenée

Sur sa poitrine osseuse  
Et nue de bréchet  
Neigeux

Sur les pétales  
D'un souffle accastillé  
De magnolias

Qu'emporte la brume  
Blême et l'haleine  
Sous le poids

De la rosée du silence

Et la charge  
Des beautés qu'on ne  
Peut retenir  
(...)  
Café Müller  
Où les chaises du monde  
Sont bousculées  
(...)  
Et revenir  
Et trembler devenir fou  
Et connaître

Parce que toucher déjà  
Est de l'amour  
Et danser

Un exorcisme  
(...) »

**Werner LAMBERSY** est né à Anvers et vit à Paris depuis quarante ans. Bien qu'il soit néerlandophone, il choisit d'écrire en français. Ses livres constituent la « trace d'un voyage intérieur emblématique ». Il est l'auteur d'une soixantaine d'ouvrages traduits en plus de vingt langues, dont *Conversation à l'intérieur d'un mur* (Rhubarbe), *La Toilette du mort* (Âge d'homme) et une trilogie majeure : *Architecture nuit* (Prix Yvan Goll), *Coimbra* (Grand Prix SGDL et lauréat finaliste du Prix Neustadt) et *Dernières nouvelles d'Ulysse* (Rougier).

Il est l'auteur aussi de divers livres d'artiste et d'anthologies personnelles dont *L'éternité est un battement de cils* (Actes Sud), qui lui donnent une place significative dans la poésie contemporaine.

Son écriture est un heureux mélange entre deux sensibilités : l'occidentale – où la pensée philosophique et l'aphorisme qualifient le style – et l'orientale où le poète puise le sens d'un formalisme et d'une pensée paradoxale.

Il a aussi publié *La perte du temps* (Castor Astral), *Pina Bausch* (traduit en 13 langues), *Escout ! Salut* (Opium), *In angulo cum libro* (Al Manar), *La dent tombée de Montaigne* (Dumerchez), *Un requiem allemand 1986* (Caractères), *Les cendres de Claes* (Transignum).

Parmi les nombreuses distinctions, retenons que Werner Lambersy a reçu le Prix Maurice Carême en 1989, le Prix Stéphane Mallarmé en 2015 pour *La perte du temps* et le Prix Auguste Michot en 1995 pour *Anvers ou les anges pervers* ainsi qu'en 2015 pour *l'Escout ! Salut*.

**Françoise LISON-LEROY**

*Extrait de :*

*Terre en douce*

*L'Arbre à paroles, 1995*

« Le monde est plein de petites rues où je ne vais qu'avec toi, paisible et forte.  
Nous marchons au milieu des pavés, et notre ombre unique fait reculer le temps.  
Dans les petites rues bien à nous, nous nous tenons  
par les yeux, par la main, par le cœur.  
Il nous arrive de cacher nos poings dans nos poches communes,  
et de courir comme ça en éclatant de rire.  
Les petites rues qui ne sont qu'à nous jouent à cache-soleil dans la ville.  
Elles savent que la tiédeur habite nos vies, par-delà l'incendie.  
À toi, les petites rues qui nous veulent. »

**Françoise LISON-LEROY** est née au Pays des Collines. Elle habite près de Tournai. Poète et nouvelliste, elle enseigne le français et participe à la page culturelle du journal « L'avenir – Le Courrier de l'Escaut ». Elle est aussi intervenante à l'École supérieure de Journalisme de Lille.



## **Karel LOGIST**

*Extrait de :*  
*Si tu me disais viens*  
*Ercée, 2007*

« La vie au lendemain de ma vie avec toi  
ne sera pas moins douce  
ne sera pas moins belle  
juste peut-être un peu plus courte  
peut-être aussi moins gaie.

La vie au lendemain de ma vie avec toi  
ne sera pas ceci ne sera pas cela  
ne sera pas couci ne sera pas couça  
ne sera pas ici ne sera pas là-bas.  
Ma vie sera séquelle, sera ce qu'elle sera  
ou ne sera plus rien.

Certains jours, par défi,  
je ferai de petits voyages sur nos traces  
je ferai de petits voyages sur nos pas.

Et là je te ferai de petites fidélités  
tant pis si tu l'apprends  
si tu dois m'en vouloir  
si jamais tu m'en veux de te l'avoir appris  
entre ces lignes-ci.

J'irai revoir des lieux que nous aimions ensemble  
Je ne tournerai pas en rond.

Si ça ne tourne pas rond  
je prendrai nos photos  
dans la boîte à chaussures  
sous le meuble en bois blanc  
et je regarderai encore  
par-dessus l'épaule du bonheur  
combien tu étais belle  
combien nous étions beaux

J'achèterai un chat  
que j'appellerai Unchat  
en hommage à l'époque où j'en étais bien sûr  
incapable à tes yeux

Le thé refroidira ; personne pour le boire  
L'été reflleurira ; personne pour y croire

Je ne vais rien changer à l'ordre de mes livres  
déplacer aucun meuble  
J'expédierai nos cartes  
qui disaient le destin  
mais jamais l'avenir  
à nos meilleurs amis  
J'allongerai les jours  
Je mettrai des tentures dans la chambre à coucher pour  
allonger  
un peu également  
le sommeil de mes nuits  
mes nuits au lendemain de mes nuits avec toi

La vie au lendemain de ma vie avec toi  
Je la veux simple et bonne  
Je la veux douce et lisse  
Comme le plat d'une main qui ne possède rien  
Et ne désigne qu'elle. »

**Karel LOGIST** est né à Spa en 1969. Documentaliste et animateur littéraire, il organise des ateliers d'écriture, des rencontres avec des auteurs. Il participe également à plusieurs revues et fonde Le Fram avec Carl Norac et Serge Delaive. Il anime aussi la revue Boustro et est critique dans Le Carnet et les Instants. Il a reçu divers prix notamment le Prix Maurice Carême, le Prix Emile Pollac de l'Académie.

Parmi ses recueils les plus connus : *Le séismographe* (Les Éperonniers, 1989), *J'arrive à la mer* (La Différence, 2003), *Si tu me disais viens* (Ercée, 2007), *Le sens de la visite* (La Différence, 2008), *Tout emporter* (Castor Astral, 2008), *Mesures du possible* (L'Arbre à paroles, 2012), *Desperados* (L'Arbre à paroles, 2013), *La traversée des habitudes* (Tétrás Lyre, 2015)

**Amir Or**

*Le bureau, extrait de Dédale*  
*Éditions Maelström, 2016*

« Je ne suis pas dans le bon monde. Non.  
Tout n'est qu'yeux – les gens, les murs – même fermés  
ils sont étrangers, fixés  
sur mon visage étranger.  
Sous une lumière de souffre  
la lampe de lecture rugit  
sur les pages qui sombrent dans le bureau ;  
une joue frémit, fermente sous l'œil ;  
dans le cendrier, os et cendres éparpillés.

Le mouvement traître de ce stylo  
qui écorche la ville  
fuit en biais  
comme un crabe  
et continue de plus belle, entaille le monde avec  
jouissance  
jusqu'aux marges de la page  
et maintenant plus loin encore –  
il aurait mieux fait de ne pas naître, de naître mort.

Je répare ce que je peux. Oui, ça fera mal.  
Ne regarde pas, ne touche pas  
les points de suture ; avance  
entre les lignes. Là se trouve le bon poème. »

**Amir OR** est né à Tel Aviv en 1956. Il a étudié la philosophie et l'histoire des religions. Aujourd'hui figure marquante de la poésie israélienne, il est l'auteur de onze recueils de poésie en hébreu, souvent traduits dans plusieurs langues. Il fut lauréat de prestigieuses bourses d'écriture et de nombreux prix littéraires.

Ses derniers ouvrages parus en Israël sont *La prophétie du fou* (2012), *Butin* (anthologie personnelle 1977-2013), *Ailes* (2015) et un roman *Le royaume* (2015).

Il a traduit en hébreu huit livres de prose et de poésie dont *L'Évangile selon Thomas* : *Dernières nouvelles du Mahābhārata* et une anthologie de poésie érotique grecque.

Son dernier recueil, *Dédale*, est paru chez Maelström en 2016. Il s'agit d'une édition bilingue hébreu-français, traduite de l'hébreu et de l'anglais par Isabelle Dotan.

Marc Delouze dit de lui : *« Il arrive d'aimer des poèmes, mais pas le poète qui les a écrits. Il arrive d'aimer un poète, mais pas ses poèmes. Quand on aime les deux, les choses se compliquent. Comme en amour. Je peux compter sur les doigts de ma seule main gauche (celle du cœur) ce dernier cas de figure. Ainsi Amir Or. Amir, dont la parole est du même métal que le silence : riche, précieux – une monnaie pour vivre malgré tout ! »*

## Kenny OZIER-LAFONTAINE

### *Poèmes inédits*

« a)

Il s'agit de parier,  
sur le jour ou la nuit des choses,  
sur l'existence du jour et de la nuit, sur l'existence des choses,  
il s'agit de parier,  
de lancer le dé unique,  
et nous jouons, sans savoir même si le dé existe réellement,  
nous sommes seuls, et il s'agit de parier,  
et nous lançons le dé unique,  
et il s'agit de retenir entre nos doigts les nombres froids  
qu'il retombe BLANC lavé de ses nombres, symboles, signes, et écritures  
il s'agit de parier, et de parier sur le vide,

b)

Il faut boire à la couture du silence  
les rêves non formulés par nos bras tendus.

c)

il avait puisé dans ses propres renoncements  
les distances nécessaires  
pour éloigner le verbe être  
(Chaque cri nous rapproche du premier,  
Chaque silence nous rapproche du dernier,)

d)

des demis soleils,  
des pleines lunes d'hélium,  
un rétrécissement des zones destiné à la parole,  
l'ensemble flottant, dérivant à la surface d'un continent d'algues faussement  
accueillantes,  
et lui assis,  
les yeux minces et le regard maigre  
peut-être affamé,

e)

il était né cassé,  
avec un œil à la place du cœur  
et des miettes de pain perlé les unes à la suite des autres  
qui lui tenaient lieu de squelette,  
en attendant ;  
il était né cassé,  
avec une douleur à la place du sang. »

**Kenny Ozier-Lafontaine** est cinéaste, dessinateur et poète. Il a fait des études de cinéma et d'arts audiovisuels à l'INRACI. Il est aussi l'auteur de plusieurs courts métrages réalisés à Cuba, au Brésil, en France et en Belgique. Il a publié un Bookleg intitulé Fils de la nuit ! (Maelström, 2012) et a contribué au recueil Bords de monde de Martine Cornil aux côtés d'autres poètes (Maelström, 2012). Son recueil Billes (Maelström, 2015) a été très remarqué.

**Éric PIETTE**

*Extraits de :*  
*L'impossible nudité*  
*Le Taillis Pré, 2014*

« si le nom des villes m'appelle  
que tes vertiges sont entre  
songe mirage roc  
la vie encore  
tout au bord

(...)

non-lieu de l'enfance  
les voyages en devenir  
manquent les mots pour le dire  
dorénavant j'écris  
sur rien  
à propos du vent qui souffle  
dans l'appartement  
par exemple  
avons-nous si peur ?

(...)

la perte de soi  
afin de reconstituer  
ce qui ne sera peut-être  
qu'une autre illusion  
à démembrer

(...)

je te déchire  
le rêve  
de ce que je suis  
restons en jachère  
faisons de nos nuits  
nos véritables désirs

(...)

la répétition fait partie de nous  
il n'y a rien à ajouter ni à soustraire  
sinon peut-être se taire un soir  
à jamais  
(...) »



**Éric PIETTE** est né à Charleroi en 1983, il a poursuivi des études en langues romanes à Namur avant de s'orienter vers la philosophie morale à l'ULB.

Il a publié aux Éditions du Taillis Pré, Voz, en 2011 pour lequel il a reçu le Prix Gros Sel (2012), le Prix Nicole Houssa de l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique (2012) ainsi que le Prix Gauchez-Philippot (2013).

Son second recueil, L'impossible nudité, paru en 2014 aux Éditions du Taillis Pré aussi, reçoit un accueil tout aussi favorable, obtenant le Prix Émile Polak de l'Académie royale ainsi que le Prix Marcel Thiry en 2015.

Dans ses poèmes en prose, Éric Piette évoque le voyage, l'homme et sa condition, les chemins, l'enfance mais aussi le (dés)espoir, l'obstination, l'amour et les poètes. Tous ses vivants et ses morts.

Une écriture toute en rythme, en sensibilité et en maîtrise, dans une langue maniée avec finesse. Un auteur à suivre...

## Daniel SIMON

### *Ce n'est pas rien*

« Ce n'est pas rien  
ce temps passé  
on ne sait où, peut-être sur les mains  
enluminure des caresses,  
cartes et portulans intimes,  
ordalies sans merci  
d'un tournoi sans témoins,  
ce n'est pas rien,  
de réchauffer le cœur gelé  
des hommes, encore,  
ne pas soustraire,  
ce qui n'est déjà plus  
à ce qui vient vers nous,  
le soir retient l'aube en otage  
et nous ouvrons des livres,  
des livres de toutes races,  
nous lisons en alerte  
pendant le grand combat,  
la nuit recule enfin,  
elle perd le terrain  
que le jour ne consolide  
jamais. »

**Daniel SIMON** est né à Charleroi en 1952. Voyageur, il aborde le théâtre en tant que comédien et auteur. Il est directeur de centres culturels, journaliste, professeur d'histoire et de philosophie du théâtre, formateur et expert dans le domaine de la communication, animateur d'ateliers d'écriture, conférencier, conseiller littéraire, conseiller culturel pour de nombreuses associations... et aussi éditeur aux Éditions Traverse.

Il écrit du théâtre pour le jeune public, des pièces pour adultes, des nouvelles, des textes courts et des poèmes.

Parmi ses nombreux recueils :

Épiphanies à L'Arbre à paroles, 2000

D'un pas léger aux Éditions Le Taillis Pré, 2007

Dans le parc aux Éditions MEO, 2011

## Vincent THOLOMÉ

*Extrait de :*

*Vuaz*

*MaelstrÖm, 2013*

« (...)

Puis.

Nous.

Les nés.

Les Surin Surimi.

Pain et Camion.

Père et mère.

Louis Gagarine.

Nés à VUAZ.

Nous autres.

Dans le peu.

Le grand peu de VUAZ.

La grande peur du peu.

Du manque et des famines.

Avons frotté nos yeux.

Dans le peu.

Le grand peu nous peuplant.

Puis avons beaucoup frotté.

Beaucoup porté nos petits poings fermés

Fermes et fermés nos petites mains potelées

à nos yeux.

N'en revenant pas.

Nous autres.

Les Surin Surimi.

Pain et Camion.

Père et Mère.

D'être là.

À VUAZ.

Nouveaux nés.

Ébahis.

Éberlués.

Arrivés dans le peu.

Miraculeusement tombés.

Petits miracles débarqués.

Fraîchement arrivés en une fois.

En un bout dans le monde.

(...)

Puis avons vécu.

Tout au fond.  
Toujours au fond.  
Dans la faille.  
Le trou profond.  
Y avons vécu.

Beaucoup.  
Mangé et bu.  
Beaucoup.  
Creusé des pièges.  
Dans les tourbières.  
Jeté ensemble nos filets et nos nasses.  
Dans les marais.  
Les petites flaques boueuses du fond.  
Les petites flaques aveugles qui jamais n'ont vu le soleil.  
Ramenant sur les berges des kilos de grenouilles.  
De têtards et d'alligators.

Avons-nous dit.  
Blagueurs.  
Rieurs.  
Nous tapant de belles claques mâles dans le dos.  
Sur les cuisses et dans le dos.  
À VUAZ. »

**VINCENT THOLOMÉ** - né à Namur – est poète, critique littéraire, animateur d'ateliers d'écriture et performeur. De l'écrit au son, il manie le verbe, privilégiant toujours l'oralité des textes ; loin des lectures traditionnelles. La poésie étant un état d'esprit autant qu'un ensemble de mots.

*« Écrire est se créer un espace de liberté où tout est possible, où tout se réinvente et se recrée, où tout se métamorphose, reprend vie, s'exalte, souffle enfin le chaud et le froid, où l'on n'a de compte à rendre à personne. Un espace sauvage, en somme, où s'exprime ce qu'il y a de plus vivant en nous », dit-il.*

Porteur de nombreux projets, il travaille tantôt en duo-trio-troupe. On le rencontrera au hasard d'une performance, d'un marché ou d'un festival poétiques en France, en Belgique, au Québec, en Suisse, aux USA... partout où se dit tout haut ce qui s'écrit. À son actif, une quinzaine de livres et une multitude de projets polymorphes.

Que dire encore ? *« Qu'il a appris à aimer les aubergines, qu'il connaît une recette incroyable de soupe aux pommes et au gingembre »...*

Il a publié entre autres :

Chez MaelstrÖm : Vuaz (2013) ainsi que deux Booklegs : People et No Entry.

Aux Carnets du Dessert de Lune : Photomaton (2002)

Au Clou de Fer : The John Cage Experiences (2007), Kirjubaejarklaustur (2009) et Cavalcade (2012)

## Laurence VIELLE

*Passager, extrait de Ouf*  
*Éditions Maelström, 2015*

« Passagers passagères  
passons de l'autre côté  
passons de l'autre côté  
l'autre côté de nous-mêmes  
passons de l'autre côté  
passons tout simplement passons  
passons le temps passons traversons  
passants passantes passagers passagères  
passons et traversons  
passons cette seconde et passons la suivante  
passons de vie à mort passons de mort à vie  
passons dépassons dépassons-nous  
dépassagers dépassagères  
dépassants dépassantes  
dépassons trépassons repassons  
passons de l'autre côté  
il est temps de passer outre  
passer au-delà passer  
il est temps oui de passer passer vraiment  
ma grand-mère passait la rivière pour nous apporter  
le goûter au grand pré  
petite fille quand je passais d'un trottoir à un autre mon  
père de sa grande main broyait ma minuscule main pour  
traverser la route  
le matin je passais la grande grille de la petite école  
le soir je passais la porte de ma maison  
je suis passée de l'enfant à la fille à la femme à la mère à  
l'amante  
je passe e poussière à terre à poussière  
je passe mon regard sur un passant  
(je ne sais pas pourquoi  
une femme à l'instant où j'écris traverse ma mémoire  
et je la pose ici  
épicurienne elle est, fabrique artisanale de confitures,  
le pays lointain de Mourèze, près de Salagou,  
belle cette femme,  
elle étale ses confitures au bord d'une petite route  
où passe si peu de monde,  
tu ne résistes pas, cette femme belle,  
pots alignés devant elle,  
en passant tu t'arrêtes,  
les fruits en confiture passent dans ta bouche,  
le bonheur

s'arrêter  
suspendre le temps en passant  
un jour tu iras là)  
passe outre passe de l'autre côté  
c'est le moment de passer outre  
passe-y ou tu y passeras tu le sais ça tu le sais  
passager passagère  
passe le monde en toi et puis passe-le-moi encore une fois  
passe-toi passe à travers dépasse-toi lâche et passe  
passe tout passe  
si tu lâches sans passer tu te perdras  
passe je te dis surtout passe de l'autre côté  
passant de mon cœur tu as touché mon âme  
ça y est mon âme épouse la tienne  
c'est le passage l'heure d la maison vide  
tout me tient j'arrive j'arrive  
passe passe tout passe  
je ne sais où mais j'arrive »



**Laurence VIELLE** est comédienne, poétesse et metteuse-en-scène. Performeuse, aussi. Elle écrit les mots, les tempos autant qu'elle les dit / les vit ; les traverse autant qu'elle s'en imprègne, par la voix, le corps, le geste et la vie.

Elle est notre Poétesse nationale et succède, en 2016, à Charles Ducal. Ambassadrice de notre pays et de son actualité, elle a pour mission de répandre et de faire vivre la poésie au-delà de toute barrière / frontière. Ses poèmes écrits durant les deux prochaines années seront donc traduits dans les deux autres langues nationales.

*« Ce que j'écris est du matériel oral, du matériel sonore. J'aime lire à voix haute ce qui est écrit. (...) Je ramasse les mots, les mots des autres, les miens et les rythmes du monde. Ensuite, j'écris et je dis ces mots à haute voix. »*

Laurence Vielle part écrire comme on part marcher, comme on part en rencontre. Elle tisse. Les verbes et les gens. De passage. Créatrice de liens verbaux et humains.

Sa voix, lorsque l'on s'y penche, reste collée à l'oreille. Même en lecture sur le papier, on ne peut s'empêcher de l'entendre murmurer ou clamer. Ô mots dits, lus, entendus...

Elle a publié de nombreux Bookleg chez MaelstrÖm dont État de marche, Du Coq à Lasne, Mar(i)ons-nous ou encore Geboren met de wind, son petit dernier ; lequel est une sélection de quelques-uns de ses textes traduits en néerlandais.

Ouf est son anthologie poétique double (livre et cd), publiée chez MaelstrÖm également. Preuve encore – s'il en fallait une de plus – que chez Laurence Vielle, voix et écriture sont intimement amarrés.

Arpenteuse, marcheuse et « respireuse / inspireuse / expireuse » de lettres, elle nous a déjà ravi avec Traversée (voyage en train à coups de noms de villes bilingues) et son très remarqué Tu es cible, hommage écrit aux lendemains des Attentats de Bruxelles le 22 mars 2016. Signant là ses deux premiers poèmes en tant que Poétesse nationale. On en redemande !

## **Antoine WAUTERS**

*Extrait de :*  
*Césarine de nuit*  
*Cheyne, 2012*

« Elle voit les arbres du parc fleurir,  
puis se charger de fruits et se défeuiller,  
elle voit la lumière crue d'hiver et celle braisée des fins d'automne,  
elle respire à pleine bouche les branches de lierre tombées sous le vent fort,  
selon les mois, le cours du sang, l'avancée de ses rêves et l'état de sa folie,  
elle entend le bruit de nos pas dans les couloirs  
ou de sa respiration parmi les bêtes,  
au bois de son enfance.

Au bois chéri.

(..)

Doucement,  
on la couvre des matières du temps.

Et quelle joie de lui faire porter, la corseter,  
la revêtir du plus ancien au plus nouveau tissu : lin, satin et bien sûr élasthanne,  
qui rend légers ses sous-vêtements et souples ses chemises d'été.

Doucement,  
car c'est ainsi, toujours, on lui inculque le nécessaire,  
l'ordre qu'il faut à l'ordre et à son corps et son esprit,  
et comment se bien mouvoir,  
comment se bien tenir et comporter dans ce vaste monde.

Après quoi est la nuit.  
Après quoi, à la nuit qu'elle veut encore longuement,  
puissamment ressentir en elle comme un lieu sauf ou inviolé,  
on lui offre un brin d'air,  
un coin de parc où respirer. »

**Antoine WAUTERS** est philosophe de formation. Liégeois, il travaille comme scénariste pour le cinéma et dans le domaine de l'édition. Il a déjà publié plusieurs recueils de poèmes, a collaboré à l'expo Cy Twombly à BOZAR et connaît une actualité brillante. Il a reçu le Prix Première pour son roman *Nos mères* (Verdier, 2014). Son roman, *Sylvia* (Cheyne, 2014) honore Sylvia Plath.